

Éric Dussault, *L'invention de Saint-Germain-des-Prés* (Paris : Vendémiaire, 2014), 256 p.

Raphaël Gani

Volume 43, numéro 1, fall 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gani, R. (2014). Compte rendu de [Éric Dussault, *L'invention de Saint-Germain-des-Prés* (Paris : Vendémiaire, 2014), 256 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 43(1), 44–45. <https://doi.org/10.7202/1030809ar>

statue de Louis XIV en 1687 a été selon lui l'articulation concrète de leur rhétorique de glorification de l'autorité qui a provoqué la manifestation de la soumission des élites à l'autorité royale. Cette soumission s'est concrétisée par le fait que les élites s'effaçaient de plus en plus au profit de l'intendant.

La troisième partie porte directement sur trois domaines concrets de pratiques culturelles, soit les bibliothèques privées des élites, la rédaction, la publication et la circulation des écrits et les cérémonies publiques. L'auteur expose une fois de plus la transformation des pratiques culturelles due à l'ascendant des Jésuites. L'ancrage de leur influence et la modification des rapports à la monarchie sont perceptibles par le recul des comportements, des gestes et des codes de la culture humaniste du XVI^e siècle. L'élite poitevine a abandonné la poésie autrefois utilisée pour glorifier l'idéal civique et le service du roi. Graduellement, la dignité et la prééminence sociale de ses membres dépendaient moins de leur curiosité intellectuelle ou de leur talent à manier le verbe que du maintien à tout prix de la charge d'officier qu'ils occupaient, tributaire de l'intendant et de Versailles. Le dernier chapitre est le plus intéressant du livre puisque les cérémonies publiques exprimaient la synthèse de toutes ces dynamiques complexes. Elles fournissaient l'occasion à l'élite d'affirmer son rang et sa prééminence sociale. Cette expression contribuait à une identification, à la fois individuelle et collective, qui demeurait un enjeu constant pour cette élite qui s'efforçait de maintenir sa dignité et sa position d'autorité. Les cérémonies révèlent également la hiérarchisation complexe qui pouvait être remise en question et faire l'objet de modifications à l'issue de querelles de préséances, au nom d'une volonté de distinction sociale qui constituait l'identité même des acteurs impliqués.

Au terme de l'étude, il ne fait aucun doute que l'auteur a atteint son objectif de dépasser les interprétations traditionnelles de l'historiographie poitevine. L'histoire de la ville doit désormais se concevoir à la lumière de l'évolution des pratiques culturelles de son élite dirigeante. Comme le démontre l'auteur, cette transformation en profondeur a permis à cette élite, dynamique et toujours en mouvement, de conserver sa prééminence sociale en se maintenant au haut de la hiérarchie urbaine. Si le lecteur peut déplorer la non-considération des catégories sociales inférieures et des populations paysannes des campagnes environnantes, il n'en demeure pas moins qu'Antoine Coutelle nous offre un excellent portrait de l'une des franges des sociétés urbaines de la France d'Ancien Régime.

Danny Bertrand
Département d'histoire
Université d'Ottawa

Éric Dussault, *L'invention de Saint-Germain-des-Prés* (Paris: Vendémiaire, 2014), 256 p.

Avec *L'invention de Saint-Germain-des-Prés*, Éric Dussault nous offre un ouvrage vulgarisé inspiré de sa thèse doctorale en

histoire. Dussault postule que l'on connaît peu l'histoire véritable de Saint-Germain-des-Prés, ce quartier du 6^e arrondissement de Paris. À propos de l'historiographie qui le précède, l'auteur écrit: «qu'ils soient historiens, écrivains, témoins ou eux-mêmes germanopratsins [habitants de Saint-Germain-des-Prés], leurs écrits sont empreints d'une profonde et durable nostalgie» (p. 12). Cette nostalgie sert de ciment pour édifier le mythe d'un quartier qui a connu, après 1945, une vitalité intellectuelle et artistique exceptionnelle. L'auteur vise plutôt à nous convaincre que Saint-Germain-des-Prés a été, après la Seconde Guerre, un «microcosme parisien parmi tant d'autres» (p. 208).

Pour ce faire, une approche comparative soutenue aurait été nécessaire. Or, l'approche de Dussault est tout autre. Ce dernier veut nuancer le mythe d'un «âge d'or» par le recours à de multiples citations. Au total, le corps de l'ouvrage contient 197 pages, dont 148 sont pourvues de citations en exergue. Ces citations proviennent notamment d'archives policières, d'entrevues menées par l'auteur ainsi que d'une vaste recension de films, de romans et d'articles de journaux.

Dans le premier tiers de l'ouvrage, l'auteur détaille les étapes de la fabrication d'un mythe. Si l'on en croit ce mythe, Saint-Germain-des-Prés a été le chef-lieu de l'avant-garde culturelle parisienne et française après 1945. Plusieurs témoignages ont décrit ce quartier comme étant l'épicentre parisien du jazz, des cafés, de la bohème, de la jeunesse, et de l'intelligentsia existentialiste. Le mythe a été popularisé par des films comme *Les tricheurs*, par des journalistes du quotidien parisien *Samedi-Soir* et par un reportage du magazine américain *Life*, publié en 1947. Depuis les années 1950, «[à] force d'entendre dire que les années 1940 et 1950 à Saint-Germain-des-Prés ont été extraordinaires, la mémoire collective a fini par adhérer à la légende» (p. 13). Fait à noter, l'ouvrage ne contient aucune enquête qui pourrait appuyer ce constat.

Dans la partie centrale de l'ouvrage, Dussault présente des faits en périphérie du mythe de l'âge d'or. Des sources policières sont utilisées pour nous rappeler que des avortements illégaux étaient pratiqués à Saint-Germain après la Seconde Guerre. À cette époque, ce quartier était aussi le lieu de prédilection des rencontres homosexuelles à Paris. Enfin, Dussault fait preuve d'une fine connaissance du milieu parisien du jazz. Il détaille notamment la féroce compétition que se livraient les musiciens pour jouer dans les caves.

Le mythe de l'âge d'or de Saint-Germain est en partie vrai. Par exemple, après la Seconde Guerre, des caves étaient vacantes et disponibles dans le quartier et celles-ci ont été transformées en clubs de jazz prisés par de jeunes troglodytes. Or, l'auteur souligne que le jazz n'était pas nécessairement le type de musique le plus populaire dans les clubs de la «rive gauche» de la



Seine. Effectivement, la mythification du quartier a laissé peu de place à la nuance.

La conclusion de l'ouvrage se consacre aux fonctions commerciales du mythe de l'âge d'or. L'auteur fait état des stratagèmes employés par certains ambitieux, comme Juliette Gréco et Anne-Marie Cazalis, qui ont instrumentalisé le travail des journalistes pour mousser leur propre carrière. Ce sont les commerçants qui ont surtout bénéficié du mythe. Des endroits comme le Café de Flore ont largement profité de la publicité « gratuite » offerte par des journaux, des films et des romans. Aujourd'hui, la valeur de l'immobilier dans Saint-Germain le situe au deuxième rang des quartiers parisiens en la matière. Cette bulle immobilière est largement tributaire de la « légende ».

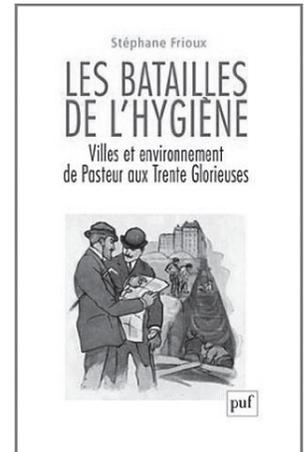
En somme, Dussault relativise l'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés. Pour défendre l'ambitieuse prémisse de l'ouvrage – Saint-Germain est un quartier parmi tant d'autres – l'auteur étiquette souvent sans nuance une bonne partie des sources invoquées. Dussault se pose en historien réaliste face à une historiographie qualifiée de nostalgique. Par exemple, un mémoire de maîtrise au sujet quasi identique à celui de l'ouvrage est congédié en un paragraphe puisque son auteure serait une nostalgique, et sans que Dussault nous propose les apports de ce travail à son analyse. Ce même jugement moral – apposer l'étiquette de nostalgique – est utilisé pour qualifier les dires de témoins qui ont vécu l'âge d'or. Prenons l'exemple d'Anne-Marie Cazalis et d'Éric Ollivier. Cazalis est celle qui a incité plusieurs journalistes à visiter les caves de jazz à Saint-Germain. Pour elle, l'âge d'or du quartier « n'a duré que quelques mois – un an peut-être » (p. 188). Le romancier Éric Ollivier est d'avis contraire, lui qui a fréquenté le quartier après 1945 et qui a écrit un roman à ce propos. En 2009, il déclarait que la récréation a duré plusieurs années à Saint-Germain au sortir de la Seconde Guerre.

Ce type de témoignages contradictoires est fréquent dans l'ouvrage. Qui croire? Cazalis ou Ollivier? Pour Dussault, les gens comme Ollivier qui appuient l'idée d'un âge d'or sont la plupart du temps taxés de nostalgiques: « Tous ont la conviction que "c'était mieux avant" » (p. 204). Ceux qui comme Cazalis nuancent la légende ne reçoivent pas cette étiquette. L'auteur nous dit plutôt que Cazalis « écrit franchement » (p. 200) quand celle-ci nous relate sa jeunesse, alors qu'elle voulait mousser sa carrière et celle de Gréco en fabriquant la renommée de Saint-Germain. Nous aurions aimé davantage de nuances dans la présentation de l'historiographie et des sources consultées. Celles-ci nous semblent parfois empreintes de nostalgie, mais non dépourvues de rigueur dans la description d'une autre vision de la réalité que celle détenue par l'auteur. La posture classique de l'historien voulant injecter au mythe une dose de réalité montre ici ses limites.

Raphaël Gani
Université d'Ottawa

Stéphane Frioux, *Les batailles de l'hygiène. Villes et environnement de Pasteur aux Trente Glorieuses* (Paris: Presses universitaires de France, 2013), 387 p.

Dans cet ouvrage solidement documenté, Stéphane Frioux s'emploie à reconstituer les longues batailles menées par les instances locales afin d'assainir les villes françaises, depuis la révolution pasteurienne qui « transforme le regard sur l'environnement quotidien des citadins » (p. 26) jusqu'à la fin des années 1950 marquées par une forte reprise de l'urbanisation et surtout, par l'avènement de la V^e République « technocratique, planificatrice » (p. 321) et centralisatrice. Les mérites de cette monographie sont nom-



breux. L'auteur y examine comment ont été mis en pratique les préceptes hygiénistes/sanitaires au-delà de la période initiale de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la plus étudiée à ce jour, et sur le terrain peu visité des petites et moyennes villes. L'auteur a aussi le mérite d'aborder la question de l'hygiène urbaine dans plusieurs de ses ramifications puisqu'il considère à la fois la question de la propreté, de la gestion des eaux (potable et usées) et des déchets. Frioux est bien au fait de l'historiographie et prend soin de situer son enquête en relation avec la littérature dans le domaine. Cependant, si son ouvrage à la suite d'autres études montre éloquemment combien « les enjeux sanitaires et techniques étaient dans le même temps sociaux et politiques » (p. 316), il aborde moins explicitement la dimension environnementale des batailles de l'hygiène urbaine malgré ce que suggère son titre.

Les batailles sous enquête se déroulent principalement à l'échelle des administrations municipales, plus précisément à Lyon et sa région (Rhône-Alpes) et dans quelques autres villes (dont Avignon, Clermont-Ferrand, Nancy, Toulon), mises en relations avec les échelles régionale, nationale et transnationale. L'auteur suit au plus près toute une panoplie d'acteurs qui interviennent à un niveau ou un autre dans le débat: maires et élites municipales, experts et spécialistes tels médecins, architectes, ingénieurs et fonctionnaires, et dans une moindre mesure propriétaires fonciers, contribuables et associations de riverains. Comme c'est le processus décisionnel qui intéresse avant tout l'auteur, l'ouvrage traite surtout des dynamiques qui l'entourent. La structure de l'ouvrage en témoigne; elle évolue depuis la présentation des « dispositifs mis au point par la technologie sanitaire » (p. 15) jusqu'aux méandres de la diffusion et de l'adoption des innovations en la matière, en passant par les acteurs en présence, y compris les associations dont l'Association générale des ingénieurs, architectes et hygiénistes municipaux et les canaux de cette diffusion: congrès nationaux